

Critiques d'art sur la mort de Beksinski (Internet 2005)

LA MORT MYSTÉRIEUSE DE ZDZISLAW BEKSINSKI Joanna Blikowska,
Marek Kozubal

Le corps de Zdzislaw Beksinski a été retrouvé dans la nuit de lundi, dans son appartement dans le quartier Mokotow à Varsovie. Tout porte à croire qu'il a été sauvagement assassiné. Le corps ensanglanté de l'artiste a été retrouvé par ses cousins et son ami de longue date Krzysztof Kupiec qui l'aidait dans ses achats et les travaux de son appartement. C'est lui justement que Beksinski a essayé de joindre la nuit de sa mort (..) « Nous l'avons appelé à plusieurs reprises sans réponse, alors nous sommes allés sur place. Mais la porte était fermée et personne ne répondait » - dit sa cousine bouleversée. Krzysztof Kupiec et le beau-frère de l'artiste ont percé le mur en plâtre de son appartement. C'est là qu'ils ont trouvé le corps ensanglanté de l'artiste allongé sur le balcon. Ils ont tout de suite appelé la police. La police présume qu'une bagarre a éclaté dans l'appartement car les traces de sang ont été trouvées dans trois chambres différentes (...) L'examen de l'appartement a montré que ce meurtre n'a vraisemblablement pas été commis pour des raisons financières, car les tableaux de valeur ainsi que le matériel coûteux n'ont pas disparus (...) Les fonctionnaires de police supposent que Zdzislaw Beksinski connaissait son assassin et qu'il l'a lui-même laissé entrer. Cette hypothèse se confirmerait par sa tenue vestimentaire, plutôt ordinaire, alors qu'il avait pour habitude de se présenter élégamment devant une personne inconnue (...) Ryszard Siewierski, commandant de la police de Varsovie a appelé une équipe se composant de fonctionnaires de la section de lutttes anticriminelle à examiner cette affaire. (Rzeczpospolita, 23/02/05, p. 4, ek)

IL A PEINT LA MORT Dorota Jarecka

Zdzislaw Beksinski - l'un des artistes les plus controversés de l'art contemporain, a été assassiné, dans la nuit du lundi au mardi, dans l'appartement de son fils à Varsovie. Il a partagé son public en deux camps intransigeants et luttant l'un contre l'autre. Les uns voyaient dans son art une vive tendance de la pensée philosophique et « la beauté de la plus belle eau » - selon le critique Wojciech Skrodzki. Les autres considéraient son esthétisme pur pour un simple masque formel derrière lequel il n'y aurait aucun message existentiel et métaphysique. Il a peint des scènes macabres où revenaient constamment ses motifs obsessionnels : crânes, squelettes, crucifix, décomposition des corps. D'un point de vue technique, il a atteint une sorte de perfection. Sa stylistique funèbre, élaborée depuis des années, attirait par sa tonalité luisante et par une surface lisse dépourvue de traces de pinceau. Zdzislaw Beksinski a certainement poursuivi la tradition de l'illusionnisme surréaliste de Salvadore Dali. Lui, même reconnaissait être influencé par la peinture visionnaire de Bronislaw Linke, épatante par l'horreur de la décomposition du corps, présentant l'humanité en déclin, dans un état de damnation. Il a fait des études en architecture qu'il a quitté pour devenir artiste. Il a

commencé par la photographie - l'exposition de ses meilleurs travaux des années 50 a été organisée à Varsovie et à Gdansk, il y a trois ans. Ses photos en noir et blanc - ses nus, ses paysages, ses portraits - ont été inspirées par le courant surréaliste. Beksinski a également appliqué une technique d'exposition directe du papier photographique, se référant ainsi à l'avant-garde. Depuis 1957 il a collaboré avec Bronislaw Schlabs et Jerzy Lewczynski, créant l'un des groupes expérimentaux les plus intéressants en Pologne. L'année 1960 a été pour lui une année charnière : il a laissé la photographie et ses techniques dérivées. Il s'est tout d'abord essayé à la sculpture, puis au dessin et à la peinture. Il a ainsi gagné les faveurs de la critique. Il a exposé ses œuvres à la Galerie Contemporaine, dirigée par l'excellent critique Janusz Bogucki. On a pu également voir ses tableaux aux Musées nationales de Poznan, Varsovie et Cracovie. La plus grande collection de ses œuvres se trouve au Musée historique à Sanok, lieu de naissance de l'artiste. Dans les années 80 sa création a été promue à Paris par le marchand polonais Piotr Dmochowski, admirateur de son art qui a écrit le livre « Beksinski » (1999) décrivant l'artiste et ses efforts de persuader le public français du talent de Beksinski. Mais finalement ce n'est qu'en Pologne qu'il a remporté un succès commercial - ses tableaux se vendent parfaitement encore aujourd'hui. Son style exceptionnel inspire la génération de jeunes artistes - « La cathédrale » de Tomek Baginski n'est rien d'autre que l'esthétique de Beksinski traduit en langage de l'animation cinématographique. Dans les années 90, Beksinski a découvert un nouveau moyen artistique - l'ordinateur, et il a créé en utilisant « photoshop » une série de dessins dont la thématique correspondait à celle de ses tableaux précédents. En 1996, à l'occasion de ses 70 ans, une galerie de ses œuvres est parue sur internet. Son fils Tomasz Beksinski, journaliste, promoteur de la musique gothique et traducteur célèbre du cycle de « Monty Python », s'était suicidé lors du réveillon de Noël de 1999. (Gazeta Wyborcza, 23/02/05, p. 12, ek)

LA VIE N'EST QU'UNE AGONIE, Monika Malkowska (extraits)

Il y a quelque temps, dans une conversation privée Zdzislaw Beksinski m'a confessé que son art répondait parfaitement aux attentes du public : comme ils aiment être effrayés, il leur fournit des sensations fortes, comme ils apprécient les tableaux macabres et répugnants, il est capable de leur montrer des scènes de cauchemar nocturne. Non pas le sien, car il ne rêvait pas de choses pareilles, comme on a souvent essayé de le prouver. Ses visions ne proviennent pas de ses rêves, mais il les a reconstituées à partir des fragments du monde réel, ou plutôt de la façon dont il le percevait (...) Il était dans la veine d'un publiciste, mais au lieu de commenter la réalité sur le papier, il le faisait par le biais des tableaux. A la fin des années 50 il s'est consacré à court terme à une forme proche de la lithographie qu'il appelait « l'antiphotographie ». Il s'agissait d'évoquer certaines associations - il apposait sur une planche trois ou quatre photographies et il les complétait d'un seul mot (...) Dans cette association réside justement le sens de l'art de Beksinski - ses propres peurs, ses obsessions et ses difficultés psychiques. Il y a ici, comme dans toutes ses œuvres la mort, du sexe sauvage et de la peur de l'ouverture aux

autres. Il y a également une sorte de sombre prémonition, avertissement devant ce que le sort lui a réservé (...) Son art était dépourvu d'optimisme. « Vivre n'est que mourir, posséder - c'est perdre » - tel est le message des œuvres de Beksinski. On l'interprétait comme un avertissement devant la destruction provoquée par la guerre nucléaire. (Rzeczpospolita, 23/02/05, p. 4, ek)